Demandes et Offres D'EMPLOIS

BLOUSES
— CORSAGES ET CAPOTS —

Ouvrières au courant sont demandées : 75, rue de la Barre, Lille. 10.509.6

Usine de Fives

On demande des ajusteurs et des monteurs de locomotives.— S'adresser au bureau d'embauchage tous les jours ouvrables, à 9 heures du matin, sauf le lundi. 10520.6

TAILLEURS

On demande des TAILLEURS de pierre. Salaire 0.55 à 0.65 de l'heure. S'adresser : A. BLANC, marbrier, JEUMONT. 10527-6

Livreurs de Cafés

La direction des *Cafés des Princes*, face à l'église de Marly demande partout de bons livreurs.— Bonnes conditions.— Références sérieuses et cautionnement exigés. 10021-6

AVIS DIVERS

DETTES

Courcelles-lez-Lens.

Mme VENDEVILLE Augustine a l'honneur de prévenir le public que contrairement à ce qui a été publié, elle n'a jamais fait de dettes, et n'a nullement l'intention d'en contracter. 10528-6

Situation d'Avenir

Pour être agréable à nos lecteurs, nous leur indiquerons de s'adresser à l'*Argus de la Presse* (35e année d'existence), 37, rue Bergère, Paris, qui leur donnera le moyen d'améliorer leur position, par une fonction honorable et lucrative, sans quitter leurs occupations actuelles.

LES CONSERVES dans les Ménages

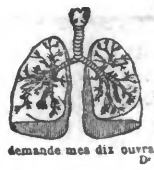
Le *Traité de fabrication des Conserves*, de Louis Bouillet, est envoyé gratuitement et franco en en faisant la demande de notre part à l'auteur, 8, rue Voltaire, MONTREUIL-s/-BOIS. 10530-6

ASSOUPLIT, BLANCHIT, PURIFIE LES MAINS!!!

PRODUIT PARFAIT
de la Savonnerie des Flandres

Dépôts Principaux à Lille :

Drogueries Choquet-Passelecq, 96, rue de Paris ; P. Duflos-Basset, 5, place de Strasbourg (tél. 13-29) ; Legroux, 83, rue Léon-Gambetta ; H. et A. Gantois, 50, rue Léon-Gambetta ; Théry-Laloy, 23, place du Théâtre ; Labis (Pennequin, successeur), rue de Roubaix ; *Droguerie Moderne*, Maison Eug. Vaillant, 7, place de Béthune.



SI VOUS TOUSSEZ

Prenez des Pastilles du Docteur DUPEYROUX

Elles guérissent les rhumes, bronchites, trachéites, laryngites, pharyngites simples, grâce aux vapeurs microbicides qu'elles dégagent en se dissolvant dans la salive. Elles préservent des maladies de poitrine et des *complications pulmonaires graves.* — La boîte 0 fr. 75, franco à domicile contre 0 fr. 95 en timbres ou mandat. J'envoie aussi demande mes dix ouvrages de thérapeutique et d'hygiène.
Dr DUPEYROUX, 5, square de Messine, Paris.

UN RECORD DU MONDE !

LA CORTÉINE guérit en 48 HEURES

Succès colossal

Rhumatismes (même chroniques), lumbago, goutte, sciatique, névralgies intercostales et toutes douleurs en général, sans le secours d'aucun remède externe et sans rien changer au régime ni aux occupations. La composition de remède est indiquée sur le flacon. Notice explicative. Prix : 5 fr. ; toutes pharmacies. Envoi franco contre 5 fr. 50. Dépôt gén. : Phie E. Cortois, Valenciennes (Nord) France.

POUR 40 CENTIMES en timbres poste
Envoi franco petite boîte
POMMADE MOULIN
qui guérit BOUTONS - ECZÉMA - HÉMORROIDES, toutes maladies de peau et fait repousser les CHEVEUX et les CILS
40 ans d'existence, 4 millions de guérisons
Petite boîte 0 fr 40 Le Pot 2 fr 50
Pharmacie MOULIN 30, Rue Louis-le-Grand PARIS. (*et bonnes Pharmacies*)

MALADIES INTIMES, AVARIES

On guérit RAPIDEMENT et COMPLETEMENT les Échauffements, Ecoulements, Blennorrhagie et toutes les Maladies des Voies urinaires et génitales chez l'homme et la femme par l'usage des

Capsules Vertes du Dr Benders

Ancien Major des Troupes Coloniales Anglaises

SYPHILIS. — La Méthode du Docteur BENDERS guérit : Syphilis et toutes les Maladies de la peau en régénérant le sang.

Prix : Capsules vertes Benders..., le flacon : 5 fr. Elixir régénérateur du sang, le flacon : 5 fr.

Demandez gratis le Traité des Maladies secrètes du Docteur BENDERS, chez nos principaux Dépositaires.

E. LECLERCQ, 16, Grande-Place, Lille. — H. GERRETH, 13, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — VANNEUFVILLE, à Tourcoing. — BLANCKAERT, à Wattrelos. — RUSKONE, à Douai. — SABIN-BOULET, à Valenciennes — HUART, à Maubeuge. — DEMODE, à Denain. — GOSSIEAUX, à Dunkerque. — SIX, à Armentières. — PINARD, à Lens. — GODIN, à Hénin-Liétard. — CRESSON à Liévin. — Docte BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — MAES à Mouscron

Petit Domestique

On recherche pour la campagne un jeune homme de 14-15 ans, de bonne constitution, pour aider au nettoyage d'une maison, entretenir un jardin et une petite basse-cour. Travail facile et régulier. Petit fixe mensuel, logé, nourri, entretenu et habillé. Envoyer les offres aux lettres A. F., bureau du journal, à Lille.

ASTHME Par les CIGARETTES de la POUDRE **ESPIC** Ordonnance gratuite. Prix : 1 fr. la boîte, toutes pharmacies. Gros : 20, Rue St-Lazare, PARIS. Exiger sur chaque Cigarette la Signature

BANDAGES

Accessoires de Pharmacie

Consultations toujours gratuites
Cabinet d'application ouv. tous les jours
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
Georges VALIN
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36

Bandagiste Orthopédiste, Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, diplômé, fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux, Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces «Maisons Universelles» auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma Maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie grandement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste

PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36

COMPAGNIE CONTINENTALE OU GAZ, 1, rue Thiers

GAZ DE WAZEMMES
E. DELEBECQUE et Cie, 61, Boulevard Montebello, LILLE

COKES ET CHARBONS

PRIX COURANT à partir du 6 février

COKES	Tout-Venant	1.20	l'hect.	Pas de changement.
	N° 1	1.50	»	»
	N° 0	1.50	»	»
	Grésillon	1.00	»	Au lieu de 1.10
	Poussier	0.65	»	Pas de changement.

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux Industriels

ADRESSER LES COMMANDES
à LILLE, 1, rue Thiers, pour la Compagnie Continentale ou 61, b. Montebello, pour la Soc. E. DELEBECQUE et Cie

LE BON GÉNIE

LILLE 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, rue du Collège

Vend de TOUT à Crédit

à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois

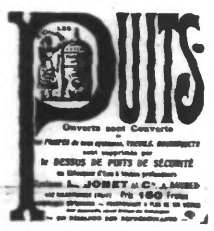
VETEMENTS, MOBILIERS, etc.
Conditions de faveur aux fonctionnaires
BICYCLETTES, MACHINES A COUDRE
COSTUMES DE PREMIERE COMMUNION
Succursales à Saint-Quentin, Calais, Dunkerque, Croix et Tourcoing

DISPARITION DES RHUMATISMES

de la Goutte, des Névralgies et Douleurs

en prenant des plantes sudorifiques Achille LIEVIN. Efficacité surprenante. Prix du traitement : 1 fr. 25 ; par la poste 1 fr. 45.

Seul dépôt : AU MEDECIN D'HERBES, rue Léon-Gambetta, 64, à LILLE. — Expéditions au dehors tous les jours contre mandats ou timbres-poste.



MESDAMES En cas de troubles périodiques, de supp. ou de régularités et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez hâtivement en quelques jours et sans danger, avec un Seul **PERIO-SPECIFIQUE X T** Env. dim. av. Broch. explic. contre mandat adressé à M. CATTET, Pharm.-Spécialiste, à St-AMAND (Nord).

BIÈRES RENOMMÉES
35-37, Rue d'Arras, LILLE
Prix défiant toute concurrence à qualité égale

400 PIANOS

Automatiques
de différents modèles
ont été vendus depuis une année
PAR LA FABRIQUE
L. BAILLEUL
239, Rue du Faubourg-de-Roubaix, 239
à LILLE

SUCCÈS ! SUCCÈS ! SUCCÈS !

Modèles Nouveaux
Cylindres Interchangeables
Mécanisme perfectionné
Garantie absolue

GRATUITEMENT A L'ESSAI PENDANT UN MOIS
La Belgique Financière 17me année
Journal Industriel, Financier, Commercial
Donnant chaque semaine les CHRONIQUES des BOURSES de LILLE, BRUXELLES, PARIS
LAURENT et FAUCHART, banquiers, à LILLE, Correspondants pour la France.

Lecteur !

Veux-tu faire des Economies ?

Visite les Commerçants dont les Annonces paraissent dans notre Journal :
Tu trouveras chez eux l'occasion que tu cherches.

Grands Magasins du

CHAT BOSSU

16-18, Rue des Chats-Bossus
LILLE

LINOLEUM
TAPIS
PAPIERS
PEINTS

Ne faites aucun Achat sans avoir visité nos Immenses Magasins

FEUILLETON DU 5 MAI. — N. 313

SALVATOR

par Alexandre Dumas

CXXXVII

Dans lequel on retrouve la princesse Rina où on l'avait laissée.

Vous vous souvenez, ou du moins nous vous supplions humblement de vous souvenir, chers lecteurs, de cette adorable Circassienne, vaguement indiquée par nous et plus vaguement encore entrevue par vous, la princesse Rina Tchouvadiesky, maréchale de Lamothe-Houdan, qui, paresseusement étendue dans une nuit crépusculaire, sur les moelleux coussins de son ottomane, passait sa vie à rêver, moitié mangeant, à l'instar des péris, des conserves de roses, moitié roulant machinalement les grains parfumés de son tchotky.

Dans ce ciel bleu de Paris, dont son mari, le maréchal de Lamothe-Houdan, était une des plus éclatantes planètes, la princesse Tchouvadiesky avait été à peine entrevue comme une étoile, douce, vague, confuse, voilée, presque constamment invisible à l'œil nu des Parisiens.

On avait longuement parlé d'elle dans le monde, depuis son arrivée, mais comme on parle des habitants des pays fantastiques, des willis et des *elfes, des djinns ou des lutins.*

On avait beau la chercher, on ne la trouvait nulle part. Nulle part on ne la voyait : à peine l'entrevoyait-on ; pour mieux dire, on ne l'apercevait pas, on la devinait.

Mille contes étranges avaient sans doute *circulé sur elle, sur la cause véritable de sa* retraite, mais contes dénués de toute raison et de tout fondement, contes mensongers, inventés à plaisir par les dénigrantes et envieuses coteries des salons.

Disons bien vite que l'écho de ces méchants murmures n'avait pas même atteint *le seuil du palais silencieux de la princesse,* confinée ou, pour mieux dire, ensevelie dans *son boudoir, n'en franchissant le seuil ni* pour respirer, ni pour voir le jour.

Comme elle n'avait rien dit et rien fait qui pût être remarqué des autres, elle n'avait rien entendu de ce que les autres disaient d'elle.

Elle ne recevait que peu de visites : son mari, sa fille, la marquise de la Tournelle, monseigneur Coletti, son confesseur, et M. Rappt ; encore les visites de celui-ci étaient-elles devenues de plus en plus rares.

Elle vivait, à ces visites près, dans une solitude absolue, comme une plante isolée entre quatre ou cinq arbustes *lointains, ne* recevant d'eux et ne leur renvoyant ni lumière bienfaisante, ni parfum salutaire, ni souffle vivifiant. On eût dit qu'elle ne regardait jamais ni au dedans, ni autour d'elle, mais au-dessus.

Les yeux de son corps, comme les regards de son âme, c'est-à-dire ses pensées, paraissaient plonger à travers des espaces immenses dans des sphères supérieures. Où elle fixait son regard, si éloigné que fût le but pour les autres, elle semblait voir. Elle oubliait dédaigneusement la terre, elle entr'ouvrait ses ailes et elle s'envolait Dieu sait où! plus haut que le ciel, par delà les mondes connus!

C'était, en un mot, l'indolence, la mollesse, la rêverie, la contemplation faite femme. Elle vivait de sa rêverie, jusqu'à ce qu'elle en mourût, et elle s'attendait à en mourir d'une heure à l'autre. Rien ne la retenait et tout l'appelait ; Dieu eût pu l'attirer à lui à quelque instant de sa vie que ce fût, et elle eût pu répondre à cet appel, — car elle est depuis bien longtemps prête, — comme le trappeur des «Mohicans» de Cooper, au *moment de sa mort* : «Me voici, Seigneur, que voulez-vous de moi ?»

Si, en outre, nos chers lecteurs veulent bien se souvenir que cette jeune, noble et belle princesse, descendant des vieux khans, c'est-à-dire de la plus antique souche, avait épousé le maréchal de Lamothe-Houdan presque à son insu, sans que sa volonté eût été le moins du monde consultée, pour le seul bon plaisir de l'empereur de Russie et de l'empereur des Français, ils comprendront que le maréchal de Lamothe-Houdan, vieillit avant l'âge sous le soleil brûlant des champs de bataille, n'était pas précisément fait pour réaliser le doux rêve d'une jeune fille à la fois ardente d'âme et de corps.

Mais les dieux du moment le voulaient ainsi.

*Au reste, nous revenons sur tous ces dé*tails parce que les dimensions de notre livre *écartant parfois des yeux et, par conséquent,* de l'esprit de nos lecteurs, les personnages qui y jouent un rôle, *ces personnages, lors*qu'ils reparaissent, peuvent être légèrement effacés de leur souvenir.

Telle était donc la princesse Rina, lorsque le comte Rappt se présenta devant elle.

Le comte Rappt, jeune, beau, portant dans le regard une hardiesse qui pouvait, aux yeux d'une femme, passer pour de la passion, le comte Rappt avait trouvé moyen de rafraîchir ce cœur desséché et d'y faire germer l'espérance.

La princesse crut un instant avoir entrevu l'amour, *cette terre promise des femmes,* et elle entreprit joyeusement le doux pèlerinage. Mais, à mi-chemin de la montagne, elle reconnut à quel compagnon de voyage elle avait affaire. L'orgueil, l'ambition, la froideur, l'égoïsme du comte lui avaient été bien vite révélés. Le comte Rappt, pour elle, *c'était un second mari,* — moins bon, moins noble, moins indulgent, ou plutôt plus tyrannique que le premier.

La naissance de Régina avait un instant fait jaillir une étincelle des cendres de ce cœur éteint. Mais cet instant avait eu la durée d'un éclair. Le premier baiser que le maréchal de Lamothe-Houdan avait posé sur le front de l'enfant avait fait tressaillir la mère jusqu'au fond de ses entrailles. Son âme entière était entrée en révolte, et à partir de ce moment la pauvre Régina lui était devenue, non pas odieuse, mais indifférente.

La naissance de la petite Abeille, quelques années après, n'avait pas produit sur elle une autre impression. Son cœur était à tout jamais fermé.

Voilà la véritable cause de son isolement. *c'était un long acte de contrition,* muet, intime, sans murmure et sans regret.

Le seul confident de cette âme en peine, c'était monseigneur Coletti. A lui seul elle avait révélé ses fautes, et lui seul avait com*pris sa douleur taciturne.*

Pour dire à quel point elle était arrivée *aux dernières limites de l'insensibilité,* il nous suffira d'avouer à nos lecteurs qu'elle *s'était contentée de frémir intérieurement à* la nouvelle du mariage de sa fille et du comte Rappt, mais sans *combattre les rai*sons que lui donnait le comte pour atténuer l'énormité de son crime.

Il y avait dans cette résignation un peu de la fatalité musulmane.

Depuis ce jour, sans en parler, sans faire entendre une seule plainte, son corps, à l'unisson de son âme, avait décru de jour en jour. Elle s'était sentie mourir, et la pensée de sa mort n'avait pas produit sur elle une autre impression que le souvenir de sa vie.

Elle en était là au moment où le maréchal de Lamothe-Houdan congédiait monseigneur Coletti. Toute jeune encore, ses beaux cheveux noirs étaient devenus blancs ; son front, ses joues, son menton, tout son visage était de la même blancheur que ses cheveux, si bien qu'on eût déjà dit le masque funèbre d'une morte anticipant sur la mort.

Ne l'entendant pas se plaindre, personne ne s'inquiétait d'elle, sinon Régina, qui lui *avait envoyé deux fois son médecin ; mais* la princesse avait opiniâtrement refusé de le recevoir. *Quelle était sa maladie ? Nul ne* l'avait jamais dit, parce que nul ne l'avait jamais su. Pour nous servir d'un terme populaire de la plus grande expression, elle se «minait». C'était un édifice ruiné du faîte à la base, sans cause apparente de ruine ; un de ces palmiers d'Afrique qui s'étiolent peu à peu faute d'eau pour les rafraîchir, ou d'air frais pour les vivifier.

Dans cette situation d'esprit, la princesse Rina semblait déjà ne plus appartenir à la terre, et ne demandait qu'à vivre, ou plutôt qu'à mourir tranquillement les derniers de ses jours.

Mais la marquise de la Tournelle, ou plutôt monseigneur Coletti, en avaient décidé autrement.

Quand, à la suite du renvoi du prélat de l'hôtel de Lamothe-Houdan et de la substi*tution faite par monseigneur Coletti,* — qui, à la manière des Parthes, lançait cette flèche en fuyant, — la marquise se présenta chez la princesse, suivie de l'abbé Bouquemont ; celle-ci refusa par trois fois de la recevoir, disant qu'elle était en prières et ne voulait pas être troublée. Mais la marquise n'était point femme à se laisser battre ainsi ; elle répondit à la fille de chambre en montrant un fauteuil à l'abbé et en s'asseyant elle-même

— *Eh bien, j'attendrai que la princesse* ait fini ses oraisons.

La pauvre princesse fut donc obligée, quoi qu'elle en eût, de recevoir la marquise et son compagnon.

— Je viens vous apprendre une bien triste nouvelle, dit la marquise en prenant le ton le plus lamentable.

La princesse, étendue sur sa chaise longue, ne détourna pas seulement la tête.

La *marquise continua :*

— Une nouvelle qui va vous remplir d'af*fliction, ma chère sœur.*

La princesse ne bougea pas.

— *Monseigneur Coletti* quitte la France, poursuivit la dévote d'un air désespéré. Il *part pour la Chine.*

La princesse éprouva, en apprenant cette triste nouvelle, une émotion analogue à celle qu'elle eût ressentie en entendant dire par un paysant : «Le temps va changer.»

— Je pense que vous éprouvez une part de chagrins que vont ressentir les vrais fidèles, en apprenant que ce saint homme nous quitte peut-être pour jamais ; car, à *tout instant,* dans ces sauvages *pays de la* Chine, la vie de ce martyr va se trouver exposée.

La princesse ne répondit pas. Elle se contenta de remuer la *tête lentement, et de la* façon la plus indifférente.

— Dans sa sollicitude toute paternelle, reprit la marquise sans se déconcerter, monseigneur Coletti a pensé que vous aviez besoin, plus que jamais, de son appui, et que son appui allait vous manquer.

(*A suivre*).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES CHOCOLATS
LILLE - Rue Nationale, 89 - LILLE